

est d'un effet terrifiant, on dirait presque que vous prenez le jugement dernier au sérieux. — Je le prends très au sérieux, comme tout ce qu'enseigne l'Eglise catholique, répondit Verdi, avec quelque animation ; je ne comprends pas qu'un artiste ou un poète soit sans religion. Le christianisme a inspiré les plus beaux chefs-d'œuvre de l'humanité ; sans lui, Raphaël, Michel-Ange, Palestrina et Mozart n'auraient pas été ce qu'ils furent. Si mon *Requiem* a une valeur, c'est qu'il est l'œuvre d'un croyant.

La médaille miraculeuse

Un Père Oblat de Marie Immaculée, missionnaire au Transvaal, de retour depuis quelques jours en France, afin de rétablir sa santé ébranlée par les privations et les fatigues, a dit la sainte messe à Notre-Dame-des-Victoires, le 10 décembre dernier.

Réquisitionné, par ordre de l'état-major anglais, pour remplir les fonctions d'aumônier auprès des soldats catholiques, ce missionnaire a assisté, jusqu'à ces derniers temps, aux principales affaires de la guerre sud-africaine.

Il racontait qu'après la bataille de Spion-Kop, il parcourait, en compagnie d'un major anglais, un hôpital dans lequel se trouvaient plus de douze cents blessés.

— Tenez, mon Père, lui dit le major, en lui montrant un soldat, en voilà un qui peut se vanter de l'avoir échappé belle. C'est un petit morceau de cuivre qui la sauvé ! . . .

— Père, reprend le soldat, le petit morceau de cuivre, c'est la médaille que vous m'avez donnée ! . . .

Une balle s'était amortie sur l'image de la sainte Vierge ; et une fois de plus, la médaille miraculeuse avait opéré le prodige constaté si souvent déjà sur maints champs de bataille.

Intervention indue

Le ministre des Cultes (M. Waldeck-Rousseau) a trouvé quelque chose de merveilleux.

Dans un certain nombre de régions, en Flandre, en Bretagne, en Béarn et ailleurs, les habitants ont conservé l'usage exclusif de leur langue. Ils ne comprennent pas le français ; dès lors, MM. les curés leur prêchent dans leur langue.

M. le ministre a donc décidé que le traitement ne serait versé à ces curés qu'à la condition expresse qu'ils se serviraient